

Il faut être une intellectuelle exigeante et une femme de bonne humeur comme Dominique Schnapper pour aborder des questions si difficiles. Cette éminente sociologue scrute la société et ses dérives sans jamais verser dans le pessimisme. Adeptes du gai savoir, elle a consacré son travail - abondant - aux tensions internes des systèmes démocratiques postmodernes, mais en essayant toujours de proposer une médecine appropriée. De son père, Raymond Aron, elle a hérité la rigueur ; et ses vertus lui valent un respect unanime. Membre honoraire du Conseil constitutionnel en France, elle est une très fine observatrice des mœurs politiques et cache, derrière un sourire apaisant, un sens critique très aiguisé qui jette une lumière crue sur les grands sujets de l'actualité.

Propos recueillis par **Christian Makarian**

Photo : **Pierre-Emmanuel Rastoin** pour Le Vif/L'Express

DOMINIQUE SCHNAPPER

« L'individu risque de remplacer le citoyen »

Le Vif/L'Express : Le titre de votre livre, *L'Esprit démocratique des lois* (Gallimard), s'inspire de Montesquieu, commence par une citation de Freud et ne doit rien qu'à vous. Vous y décrivez le malaise de notre civilisation, tout en refusant le pessimisme. Quelle est votre intention réelle ?

↳ **Dominique Schnapper :** Ce livre n'est pas apocalyptique, il n'annonce pas de catastrophe, mais il analyse ce qui pourrait arriver – afin que cela n'arrive pas. J'ai voulu montrer les risques de dévoiement, les dangers auxquels nous nous exposons dans la phase actuelle de l'évolution démocratique. Etant donné le risque de « corruption » des régimes, pour reprendre le vocabulaire de Montesquieu, il faut éveiller les consciences et rester vigilant face aux dérives possibles.

Faut-il, pour paraphraser Freud, les résumer par une perte de surmoi des démocraties ?

↳ Il existe le risque que l'intérêt général s'évanouisse si les grands projets – qui dépassent la vie quotidienne – ne sont plus portés par une conviction républicaine et une conception du bien commun. La civilisation du confort immédiat, individuel, présente des dangers potentiels. Une société doit rester unie par un minimum de valeurs communes, faute de quoi elle se délite. Je ne crois pas aux grandes conflagrations, comme celle de 1914, que nous commémorons cette année, mais il existe le danger que les démocraties s'effritent dès lors qu'elles ne nourrissent plus un projet assez fort pour dépasser les intérêts immédiats de chaque individu.

Votre livre débute par un chapitre, « La tentation de l'illimité », qui fait référence à beaucoup de débats actuels, scientifiques ou biologiques, portant sur les possibilités nouvelles que nous offre la science. Or, vous nous mettez en garde...

↳ L'idée que nous sommes soumis à des limites biologiques, comme la mort de nos proches nous le rappelle, semble devenir étrangère à beaucoup de jeunes scientifiques en raison des progrès spectaculaires qui ont été accomplis. Les progrès récents de la connaissance sont admirables, mais il ne faudrait pas qu'ils nous fassent oublier que la condition humaine se caractérise par sa finitude. Des biologistes sérieux expliquent qu'un jour viendra où l'on vivra pendant ●●

●● des siècles, où l'on sera capable de remplacer tous les éléments du corps... Des affirmations que l'on peut ainsi résumer : il n'y a plus de nature dont les contraintes s'imposent à l'homme. A propos de gestation, par exemple, la nature ne serait plus qu'un mode de procréation parmi d'autres. On peut relier cette tendance dominante de la science, qui ne voit plus de limites à son projet, au caractère désormais perçu comme illimité des démocraties, lequel fait à son tour écho à un capitalisme qui ne connaît pas de limites intrinsèques.

Que s'est-il donc passé pour qu'on en arrive à cette démesure ?

↳ Nous vivons dans une société autofondée, qui n'admet pas de principe de légitimité extérieur à elle-même, qui repose sur la volonté des hommes réunis en une communauté de citoyens. Ces derniers sont la source de toute légitimité. C'est une belle idée, qui implique la confiance

dans la rationalité des êtres humains et respecte leur dignité, mais elle nécessite que les individus restent des citoyens et qu'ils ne soient pas exclusivement mus par la recherche de leur bien-être personnel.

C'est l'effet pervers des démocraties...

↳ C'est le risque que l'individu et ses aspirations personnelles prennent la place du citoyen.

Comment cela peut-il modifier le lien social ?

↳ Les lois qui régulent les pratiques démocratiques imposent par définition des limites et des attachements. Mais, progressivement, l'individu démocratique tend à refuser toutes les limites naturelles ou sociales. Il se veut créateur de lui-même et détaché de tout engagement. Or, la vie sociale suppose le respect des normes collectives et des règles de droit qui permettent de vivre ensemble de façon humaine. Vouloir être farouchement indépendant, l'individu démocratique risque de ne plus admettre la légitimité des règles qui organisent et protègent sa liberté. A la différence du citoyen, qui est lié aux autres par un contrat social, l'individu risque de ne plus suivre que son caprice, hors de tout engagement, d'où les slogans faciles d'une certaine époque, « Jour sans entraves » ou « Elections piège à cons »...

D'où, également, un rejet de ceux qui sont chargés de faire appliquer ces règles...

↳ Rappelons d'abord une vérité simple que l'on a tendance parfois à négliger : les règles s'appliquent à tous, y compris à ceux chargés de les faire appliquer. Cela dit, nous sommes

dans une société où l'autorité n'est plus spontanée puisque l'individu démocratique, qui est le vrai souverain, est normalement et légitimement critique, et critique de toutes les institutions. On ne parle plus aux enfants au nom de l'autorité spontanément reconnue aux parents, on leur explique ce qu'ils doivent faire en justifiant la décision qu'on essaie de leur imposer. Un enfant a très tôt la conviction qu'il a des « droits ». Plus généralement, nous sommes enclins à refuser tous les liens verticaux et à ne vouloir que des liens horizontaux. C'est pourquoi nous critiquons facilement toute forme de verticalité.

C'est ce que vous appelez l'« ultradémocratie » ou la démocratie « radicale », une version intégriste des droits de chacun...

↳ On peut imaginer un point ultime de l'évolution actuelle où l'on n'admettrait plus aucune autorité liée à l'âge, à l'expérience, au rôle institutionnel ou à la compétence. On en voit parfois les premiers signes dans l'actualité.

En particulier dans ce que l'on appelle la « démocratie directe », cette manie de recourir au référendum sur tous les sujets imaginables...

↳ La démocratie suppose le respect des institutions qui organisent la liberté politique dans les républiques représentatives. Il faut apprendre les valeurs et les pratiques démocratiques. Elles ne sont en rien naturelles ou innées.

Ce qui met en cause avant tout les élites...

↳ L'individu démocratique n'a pas de respect spontané pour les élites. C'est vrai pour nos gouvernants, dont nous connaissons mieux la conduite et que nous sommes tentés de juger sévèrement. Nous sommes plus exigeants à leur égard, c'est pourquoi nous avons tendance à ne pas les réélire. Mais quand il s'agit de l'élite de la connaissance, nous risquons d'avoir la même attitude. Or, croire que

mon avis sur le dérèglement climatique vaut celui des savants est une grave erreur. Les normes de la vie politique ne doivent pas s'appliquer à la société de la connaissance. Les démocrates sont tentés de penser que tous ont le droit de juger, que toutes les opinions se valent ou plutôt que les opinions valent la connaissance. Le fait d'être juridiquement et politiquement égaux, ce dont il faut se réjouir sans cesse, ne doit pas signifier que nous sommes semblables ou identiques.

Le mariage pour tous et la gestation pour autrui sont deux débats fortement marqués par ces tendances de fond des démocraties...

↳ Ces sujets rappellent le fait que l'égalité civile et politique proclamée entre les êtres humains indépendamment de leur sexe n'implique pas pour autant qu'un homme et une femme sont interchangeable dans toutes les dimensions de la vie.

Au passage, la suppression des différences ne nuit-elle pas à la vertu suprême qu'est la tolérance ?

↳ La véritable tolérance reconnaît l'altérité de l'autre. Quand on est dans l'indistinction, on verse dans l'indifférence.

Nuance qui s'applique en particulier à la question de la diversité. Si je dis que la musique de Jean-Sébastien Bach n'a rien de supérieur à certaines traditions musicales africaines, est-ce que je fais avancer la cause de l'intelligence entre les hommes ?

↳ C'est méprisant pour les deux, puisque cette affirmation ne reconnaît pas qu'il s'agit de deux cultures différentes qu'il faut comprendre dans leur spécificité.

Le métissage est souvent présenté comme une solution aux tensions interethniques. Que doit-on penser de cette idée ?

↳ Le rapport entre les groupes sociaux n'est pas une question biologique. J'ai rencontré un jour un sociologue américain

qui croyait avoir la solution au problème belge : il fallait que tous les Wallons épousent des Flamandes, et réciproquement. On peut en rire... L'idée de métissage renvoie à celle de mélange. Or, on ne se mélange pas, on emprunte des traits d'une culture à l'autre. De ce point de vue, toutes les cultures sont métisses, elles sont le produit d'une série d'échanges. Mais ce n'est pas l'échange en lui-même qui résout les conflits entre les cultures. A partir de l'égalité des droits civils, juridiques et politiques – qui repose sur l'idée d'égalité et de dignité de tous les êtres humains –, il ne faut pas déduire qu'ils sont indistincts. Il faut leur faire leur place en les reconnaissant dans leurs différences et non pas en faisant en sorte que personne n'existe plus dans sa singularité.

Quel rôle jouent les médias dans la crise globale des démocraties ?

↳ Les médias, comme Internet, sont des instruments essentiels de la démocratie. Mais il existe le risque que l'opinion du journaliste, qui s'adresse à des millions de personnes, soit considérée comme plus importante que celle du savant, dont les conclusions ne touchent qu'un petit noyau de gens compétents. Or, les médias ont leurs propres héros, qui poursuivent la diffusion de leur image. Les vedettes des médias ne sont pas nécessairement les personnes qui sont les plus utiles ou les plus respectables.

Comment synthétiseriez-vous le tournant que doivent prendre les démocraties pour poursuivre**leur route ?**

↳ La démocratie n'est pas un régime donné une fois pour toutes, elle repose sur un équilibre très fragile. Le XX^e siècle a montré comment elle pouvait facilement disparaître. Sa fragilité vient de ce que la pratique démocratique ne doit rien à un élan spontané, elle suppose un long apprentissage, dont il faut sans cesse refonder les valeurs et les modalités. Si l'aspiration à la liberté est naturelle chez tous les humains – ce que montrent les révolutions –, la phase suivante – celle de la stabilisation –, est critique. Or, ce sont les institutions qui garantissent la solidité, la souplesse et le caractère durable des démocraties. C'est pourquoi le respect qu'on leur doit, tant de la part des élites que des citoyens, est essentiel à leur survie. ●

**DOMINIQUE
SCHNAPPER****EN
8 DATES**

1934 Naissance à Paris. Fille de Suzanne et Raymond Aron. **1958** Mariage avec Antoine Schnapper, historien d'art. **1981** Directrice d'études à l'EHESS. **1994** Publication de *La Communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation* (Gallimard). **1998** Parution de *La Relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique* (Gallimard), essai sur les rapports interethniques. **2001** Nommée au Conseil constitutionnel par le président du Sénat Christian Poncelet. **2013** Parution de *Travailler et aimer*, entretiens avec Sylvie Mesure et Giovanni Busino (Odile Jacob). **2014** Parution de *L'Esprit démocratique des lois* (Gallimard).